

VOYAGE EN SOLOGNE

Par André Beaujean

*J'aime le son du cor le soir au fond des bois
Où le brame du cerf m'émeut tout à la fois,
Sologne mystérieuse aux étangs sans pareils,
Enrubannés de brume qui danse au soleil.*



Les deux équipes reconstituées pour la photo souvenir

Après un périple en Touraine l'année dernière avec la visite du château de Chenonceaux, revoici l'équipe de François Puissant en Sologne à la découverte d'horizons très féminins de routes peu vallonnées bordées de hautes futaies échancrées de multiples étangs.

Et c'est la traditionnelle descente en quatre étapes de François et de ses cinq équipiers pour relier Tournai à Crouy-sur-Cosson où s'opère la jonction avec cinq autres venus en voiture.

Cette année nous parcourons la Sologne des châteaux de Chambord à Cheverny.

Tiens, Cheverny, tonnerre de Brest, mais c'est bien sûr, revoilà Moulinsart.

Aussi, voici les membres de l'équipe travestis en tintinophiles bon teint.

Le globe-trotter François alias Tintin, suivi de son fidèle compagnon Robert réincarné en Milou, suivi de François Meise, en mignon Zorrino porteur d'oranges du précédent

Présentation : le globe-trotter François alias Tintin, suivi de son fidèle compagnon Robert réincarné en Milou, suivi de François Meise, en mignon Zorrino porteur d'oranges du précédent.

Vient ensuite une nouvelle recrue apparentée par un lointain cousinage au chevalier de Hadoque : Gérard Caucheteux, chef d'orchestre percussionniste

nouvellement promu chevalier de la Tour, Alias le capitaine Archibald Haddock.

N'oublions pas non plus, maitre Didier, sa seigneurie Silvio de Mascarpone, marquis della lago Maggiore, illustre descendant par la branche sicilienne de Muskar XII, roi de Syldavie.

Mais qui sonne à la porte, Séraphin Lampion, alias Michel Thiry, qui promotionne ses assurances tout risque pour des croisières célestes assorties d'indulgences plénières.

Et pour clôturer la galerie, voici les autres spécimens

Et pour clôturer la galerie, voici les autres spécimens : Léo Decock alias le Docteur Rotule, ex-appointé de l'institut psychiatrique local ; gourou du marquis de Mascarpone.

Jean-Paul Delil alias le colonel Sponz, aide de camp du général Tapioca.

Daniel Cauchie dit Walter Rizotto, blogueur reporter à Paris-flash.

Jean-Pierre Quique alias Caracolique (pour la rime) porteur d'eau de la tribu des Arumbayas.

André Beaujean, en professeur Tournesol qui perd facilement la boussole.

C'est dans ce moulin de Crouy lové dans une échancrure du Cosson que ce petit microcosme s'apprête à vivre une expérience exaltante.

Au menu de cette après-midi, une surprise du chef : une ballade en vtt à travers la forêt vers le château de Chambord.



"Vous n'auriez pas la taille au-dessus ! SVP"

" j'ai perdu ma chaîne " .

Paradoxalement, les plus grands s'attribuent de petits vtt laissant les plus grands aux petits.

C'est une curieuse procession où l'on peut voir les grands formats écrasés sur leur machine, on les prendrait pour des schtroumpfs bleus.

Comme je suis Didier, j'aperçois sur le chemin, mais est-ce une corde ou un serpent noir? Je m'interroge quand retentit la voix de Didier précédée d'un pouf de désespoir : " j'ai perdu ma chaîne " .

Aussitôt prévenu, le patron du gîte revient avec un vtt de remplacement, mais encore plus petit.

On repart : curieux spectacle de voir Didier affalé sur son mini vtt, pédalant des talons, les genoux lui remontant au menton. On l'imagine avec un cartable sur le dos comme un marmouset en culottes courtes se rendant à l'école primaire. Cette situation loufoque déclenche l'hilarité générale.

Passé la forêt de Boulogne, au débouché d'une interminable drève apparaît dans son éclatante blancheur le château de Chambord, pur chef-d'œuvre de la Renaissance, symbole de la folie de grandeur du roi François 1er.

Et nous revoici au moulin de Cosson. L'ensemble est constitué de deux corps de logis.

Pour préserver la sérénité des lieux, les ronfleurs et bruiteurs en tout genre occupaient des chambres individuelles. Il restait un ancien grenier à grain à l'imposante charpente de chêne aménagé en dortoir. Ce n'était pas le Karaboudjan, loin s'en faut, il répondait au doux nom de la Goélette.



Non ce n'est pas Moulinsart, mais les "Tintinophiles" devant le château de Cheverny

J'en étais le capitaine avec pour équipage un quatuor de matelots assez disciplinés.

Mercredi 9 septembre : les étangs.

Par une température estivale nous longeons le mur d'enceinte du parc de Chambord, le plus long d'Europe

(33 km). Les routes boisées bordées d'étangs qui fument au soleil nous rappellent que jadis la Sologne était une région marécageuse où sévissait le paludisme.

Sous le règne de l'empereur Napoléon Trois, de grands travaux furent entrepris pour assécher les marais, tracer les voiries et amender les sols.

Depuis, la Sologne a gardé ce caractère bucolique constitué de forêts entrecoupées de prairies où courent les chevaux. Ça et là, des landes de bruyère bordent les chemins qui ceignent par endroits les étangs.

Le long des routes des panneaux suggestifs rappellent à notre attention le passage fréquent de gibier.

Mais rien à l'horizon : pas la moindre biche, bichette, encore moins de nymphettes en jupettes ou cotillons, a croire que notre troupe bruyante sous la conduite de notre percussionniste semait la terreur dans les fourrés.

Saint-Viatre, jolie bourgade possède une église gothique. Un déambulatoire en forme de cloître s'adosse à la nef. C'est une caquetoire et comme son nom le suggère, il permettait aux paroissiens au sortir de la messe de potiner à loisir à l'abri des intempéries.

Sur la place, l'auberge du Lion d'or nous accueille pour déguster une cuisine du terroir.

La remise en route est pénible, pénalisée par la digestion.

Le cyclotourisme a plusieurs facettes : si certains adorent les records et recherchent la performance, nous privilégions outre la table, la découverte de la nature et des richesses du patrimoine régional.

Ce qui ne nous empêche pas d'arriver à bon port et dans des délais raisonnables.

Jeudi 10 septembre : les bords de Loire.

Avant d'aborder la Loire, notre itinéraire nous amène à Clery. Cette petite ville recèle une basilique dédiée à Notre-Dame honorée par les Valois. Depuis Saint-Louis, le roi Louis IX, le culte de la vierge y fut très développé. On peut admirer à l'intérieur le tombeau en marbre blanc du roi Louis XI.

Poursuivant notre parcours, nous arrivons à Meung-sur-Loire. On y trouve un château féodal bien conservé. Cette demeure fut longtemps la résidence des évêques d'Orléans. On relate que le poète François Villon y croupit cinq mois dans un cul de basse fosse pour un modeste larcin

Après le repas pris à Beaugency, nous empruntons les bords de Loire.

La seule fuite du parcours fut pour lui.

Qui aurait cru que ce fleuve jailli au Gerbier des Joncs et que tout destinait à rejoindre la Méditerranée, ait vu son cours contrarié par un accident géologique pour remonter vers le Nord jusqu'Orléans enserrant dans ses boucles le jardin de la France.



Archibald Haddock, Walter Rizotto et le docteur Rotule posant pour la prospérité.

Ce fleuve majestueux, souvent paisible, parsemé d'îles et de bancs sableux, mais aussi aux crues impressionnantes, a nécessité l'érection de digues imposantes dites levées de la Loire où nous pédalons jusque Blois.

Après la traversée de la Loire nous reprenons la route vers Chambord et Crouy tandis que nous apercevons au loin se découpant sur la Loire les panaches de fumée blanche des tours de refroidissement de la centrale atomique d'Avaray.

Vendredi 11 septembre : sons et lumières au château de Chambord.

Parcours facile sans grand relief, rien à signaler jusqu'au Mur de Sologne présenté comme un épouvantail ; en fait de mur, il n'existe que dans l'imagination de gens facétieux.

Le soir, nous nous rendons à Chambord pour assister au son et lumière : " Les Jours et les Siècles "

Installés sur des gradins face au château, l'attente semble longue quand soudain la féerie commence.

Sous le feu des projecteurs la façade s'illumine dans un embrasement gigantesque de leurs pourpres.

Six cent ans d'histoire défilent sous nos yeux ébahis déroulant une immense fresque en un kaléidoscope géant.

Il ressemblait à s'y méprendre à Rastapopoulos

On ne peut s'empêcher de penser aux mises en scène de Franco Dragone, tant le spectacle est grandiose.

Elfes, lutins et farfadets se poursuivent en une sarabande effrénée.

Nous assistons à l'édification du château par des centaines d'hommes de différents corps de métiers qui travaillent à la construction.



"ta yoo, ta yoo s'écriait Jean Pierre au beau milieu de la meute. La race: Boudin de porte à poils courts

Des scènes de chasse représentent des biches poursuivies par une meute de chiens courants et de cavaliers sonnant du cor.

Le tableau suivant nous décrit la fastueuse réception organisée par François Ier en l'honneur de Charles Quint où des jeunes filles costumées en déesses grecques vont au devant de l'empereur semant des fleurs sous ses pas. Toute la cour apparaît en grand apparat nous donnant une vision grandiose de la vie mondaine de l'époque.

Malgré le vent coulis de la nuit qui nous glaçait la nuque, nous garderons de ce spectacle un souvenir merveilleux et privilégié.

Samedi 12 septembre : Vers Giverny



Ce matin là, notre ami Gérard avait omis de gonfler

comme d'habitude les pneus de son Orbea à 8 bars de pression. Hélas sur la place de Contres, ce qui devait survenir arriva : la seule fuite du parcours fut pour lui. La réparation effectuée, on reprit la route vers Cheverny où l'auberge du Grand Chancelier nous attendait pour le repas.

Le patron du restaurant portait la moustache conquérante en guidon de vélo. C'était un homme jovial et prévenant. Il ressemblait à s'y méprendre à Rastapopoulos alias le marquis di Gorgonzola. Après un passé sulfureux, il s'était acheté une conduite et reconverti dans l'horeca. Tandis qu'il nous offrait l'apéro, je remarquais une certaine complicité dans le regard des deux marquis, Gorgonzola et Mascarpone.

Ils semblaient bien se connaître, d'autant plus qu'il avait hébergé notre ami Didier avec Daniel quelques mois plus tôt.



Mais où est passé ce pont? Encore un mirage

Curieusement j'avais lu dernièrement un entrefilet du Canard Enchaîné relatant ce fait divers sibyllin : le bruit avait couru que les marquis di Gorgonzola et Di Mascarpone étaient mêlés à une sombre affaire de trafic de Béhème vers les pays de l'Est sous le couvert de la mafia syldave ; mais rien n'est prouvé à ce jour.

Néanmoins leur complicité nous était précieuse, car à la demande de Didier, le patron qui a de bonnes relations avec le châtelain nous introduisit par une porte dérobée dans le parc du château où nous pûmes à loisir visiter les jardins, assister au repas des 70 chiens courants de la meute, et admirer l'architecture classique du château.

Entretemps, comme nous avons apprécié le vin au cours du repas, le patron nous avait aimablement organisé un rendez-vous de dégustation au domaine de Montcy à Cheverny.

En dépit des pressions dissuasives de certains, nous nous y rendons.

Nous prenons le chemin des vignes, car le chai est sur notre parcours.

A notre surprise le viticulteur n'est autre que Oliviera da Figueira, qui fatigué de rouler sa bosse à travers le monde a jeté son dévolu sur ce domaine. C'est avec plaisir qu'il nous vante et nous fait déguster ses nectars.



Cette fois, Crouy s Cosson, nous vaincrons

Après cet interlude gentiment arrosé, c'est légèrement dopés que nous retournons vers Crouy en saluant pour la dernière fois au passage le site de Chambord.

Nous pûmes à loisir visiter les jardins, assister au repas des 70 chiens courants de la meute

Dimanche 13 septembre : épilogue

Dès les premières lueurs de l'aube de ce dimanche radieux, tous les petits personnages qui nous dédoublaient se sont évanouis dans les brumes matinales et ont sagement regagné les pages de leurs B.D. nous laissant à notre identité retrouvée.

Le retour s'amorce non sans une certaine nostalgie.

Nostalgie de ces quelques jours passés à sillonner ces routes forestières émaillées d'étangs, nostalgie de quitter ces villages fleuris, ces maisons où le rouge de la brique enflamme le chêne foncé des colombages, nostalgie d'évoquer ces bords de Loire, du Cosson et du Beuvron, ces eaux limpides où se mire le reflet mouvant des façades de blanc tuffeau, sous un ciel d'un bleu à nul autre pareil.

Temps exceptionnel, soleil éclatant ; qu'il est beau le jardin de la France, souvenir vivace à jamais gravé dans nos mémoires.